

CARNET DE BORD



Ecole des Pupilles de l'Air - GRENOBLE

N° 7

20 F

SOMMAIRE

Il y a un peu plus d'un an	3
Un jour exceptionnel	4
Bal à l'E.P.A.	5
L'École vue de l'extérieur	6
En vrac	7
Sottisier	8
Le Club de théâtre de sortie, à Vairon, ou... « Le Petit quelque chose » ..	9
Une promenade en Vercors	11
Sports	12
LE COIN DES ANCIENS	
(Association des Anciens Elèves de l'École des Pupilles de l'Air)	
Il y a 12 ans	14
Lettre d'un Ancien	16
Ils sont gentils tout de même	17
Le ciel est à vous	18
Carnets	19
Demande d'admission	20

Les événements d'Afrique du Nord viennent de nous priver d'un des officiers qui étaient attachés à l'école depuis le plus longtemps. Le commandant Martin de Baudart vient de rejoindre l'Algérie. Depuis dix ans à l'école, il commandait la quatrième compagnie qui est, désormais, sous le commandement du lieutenant Corby, vieille connaissance des élèves. Nous leur souhaitons bonne chance à tous les deux.

IL Y A UN PEU PLUS D'UN AN...

C'est au début de janvier 1955 que fut faite la première allusion à la possibilité de créer un bulletin à l'E.P.A. C'était au cours d'une de ces discussions entre camarades où l'on jette tant d'idées qu'on s'empresse d'oublier aussitôt. Mais, par extraordinaire, cette idée là ne fut pas perdue et trouva un refuge dans un coin de la cervelle de trois camarades. Elle s'y précisait peu à peu et, au début de mars, les trois élèves en convinrent quatre autres et les démarches commencèrent. Certes, les avertissements ne furent pas ménagés et nombreuses furent les autorités qui, s'appuyant sur le souvenir de précédentes tentatives remontant à une dizaine d'années, prédirent un échec certain. Mais d'autres apportèrent une aide efficace au futur bulletin (MM. Ferrieu et Moreau, par exemple), et, le samedi 19 mars, parut le premier numéro de « Carnet de Bord ». Certes, la présentation n'en était pas très brillante, le ronéotypage à l'école laissait quelques 40 % de déchets, deux des membres de l'équipe de rédaction avaient abandonné, ne voulant pas être entraînés dans l'échec que beaucoup prédisaient. Mais il n'y avait pas eu assez de « numéro 1 » pour satisfaire la demande, le commandement de l'école était intéressé et l'Association des Anciens Elèves y voyait une occasion de relancer ses activités quelque peu endormies.

Et ce fut le troisième trimestre de l'année scolaire 1955-1956, pendant lequel parurent deux numéros de « Carnet de Bord », de valeur irrégulière, mais bien accueillis par tous. C'était l'époque héroïque du ronéotypage par les machines de l'école, avec la chasse aux secrétaires pour frapper les stencils, l'agrafage à la main, long et ennuyeux, les piles de déchets impressionnantes, les désaccords (très) passagers au sein de la direction, les critiques, les reproches, les encouragements aussi, et le résultat final : « Carnet de Bord », bulletin officiel de l'E.P.A., était né et ne demandait qu'à vivre.

En fait, l'année scolaire 1955-1956 débuta assez difficilement pour « Carnet de Bord », du fait du départ de deux des membres de l'équipe, J. L. Garello et R. Barrat. Mais grâce à M. Poncet, les rédacteurs firent la connaissance de M. le lieutenant Fenouillet, agent de publicité, et, avec son aide, entreprirent une refonte totale dans la présentation du bulletin. Mais, si les déchets étaient réduits à zéro, l'impression « en ville » augmentait considérablement les délais de parution et le numéro 4 sortit exactement une demi-heure avant le départ pour les vacances de Noël.

Les deux numéros suivants se télescopèrent à la fin du deuxième trimestre, le numéro 5 ayant été en retard et rattrapé par le numéro 6, le premier entièrement imprimé. Et voici enfin ce numéro 7, que nous avons voulu unique au cours de ce troisième trimestre, pour pouvoir y apporter des améliorations qui, nous l'espérons, vous plairont.

« Carnet de Bord » a un an. Parti de rien, nous croyons qu'il peut à présent rivaliser par sa présentation avec bien des bulletins d'écoles pourtant plus importantes que la nôtre. Et maintenant nous partons. Une nouvelle équipe va prendre le relais. Toutes les questions matérielles étant pratiquement réglées, il ne reste plus qu'à écrire des articles. Et cela, c'est le travail de tous les pupilles, de tous ceux qui restent.

Une équipe de rédacteurs ne peut pas remplir un bulletin à elle seule. Il faut que d'autres lui envoient des articles. Souhaitons donc que nombreux soient ceux qui s'intéressent à « Carnet de Bord » et que la nouvelle équipe se souvienne du proverbe :

— « Qui n'avance pas, recule. »

H. BOLLARD DE POUQUEVILLE.



LA NOUVELLE CHAPELLE

Un jour exceptionnel

Enfin le rideau se lève sur le décor pittoresque que représente la cour de notre école.

Des acteurs bien entraînés par la répétition générale de la veille sont seuls en scène : gradés en uniforme de parade, élèves dociles rangés sur le côté, parents en habits du dimanche et communiant tout étonnés du premier rôle qui leur est confié.

Quelques généraux font alors leur apparition, suivis de peu par Monseigneur le Cardinal Feltin « tout de pourpre vêtu ».

Alors le signal est donné, toute la troupe s'ébranle : gradés rangés sur le côté, élèves en uniforme du dimanche, communiant décorés de brassards, et parents tout étonnés du rôle qu'on leur fait jouer !

Le décor change ; nous voici dans notre somptueuse chapelle et nous pouvons à loisir admirer ce superbe vitrail de style moderne, offert par les Beaux-Arts et placé derrière l'autel !

Le service religieux, majestueux, se déroule ponctué par une brève et timide apparition sonore des « grandes orgues électroniques » relayées par les voix fraîches d'une chorale en robe blanche.

Cette chapelle que nous voyons pour la première fois est bénie par Monseigneur le Cardinal Feltin qui nous adresse un émouvant sermon...

Mais dès la sortie de la chapelle toute manifestation organisée cesse ; les communiant trop heureux de pouvoir retrouver leurs parents disparaissent promptement, bien vite imités en cela par les autorités présentes à la cérémonie.

Lentement la cour se vide et chacun pense qu'il est l'heure du repas. Le soir seulement nous verrons réapparaître les parents qui viennent assister à un bref service religieux.

Sur scène plus de gradés en uniforme du dimanche, plus d'élèves étonnés du rôle qu'ils ont à jouer, plus de communiant, plus de parents rangés sur le côté ; rien que des pupilles qui vaquent à leurs occupations habituelles car le rideau est tombé.

VEINANT J.-C.

BAL A L'E. P. A.

La salle de sports, transformée pour l'occasion en salle de bal, avait un tout autre aspect que celui qu'elle offre d'habitude aux « sportmen ». Décorée en guinguette, grâce à l'aide des autorités, mais aussi et il faut bien le souligner, grâce aux classes terminales, cette salle avait vraiment de l'allure, et des cris d'admiration fusèrent lorsque les civils se virent soudain transportés dans un lieu si agréable !

Nombreuses étaient les personnes qui avaient voulu assister à ce bal annuel, et malgré les dimensions respectables de l'endroit, celui-ci paraissait trop petit pour accueillir tous les visiteurs, aussi il fallut avoir recours à de nombreuses tables supplémentaires et c'est tout juste si le préau n'était pas occupé...

Vers minuit l'ambiance commençait à devenir plus que joyeuse, et le bal battait son plein. Après avoir planté « les choux », chanté « Alouette » et dansé le « French Cancan », on vit apparaître le sympathique groupe des Auvergnats, qui fit une belle démonstration de « bourrées ».

Puis la scène se garnit alors de Pupilles ! ... était-ce le « club de théâtre » ? ... non, c'était tout simplement le « club de Jazz » qui, pour la première fois à l'École, se produisait ! Événement d'intérêt pour les personnalités qui, il faut bien l'avouer, étaient plutôt sceptiques envers ce nouveau club. Le silence se fit et le club entama son 1^{er} morceau, un classique du Jazz : « The man y love ». Puis un peu moins contractés, les « musiciens » interprétèrent tout leur répertoire, en faisant danser, sur quelques rythmes endiablés, l'assistance surprise. Quelques témoignages de personnalités marquantes, recueillis après cette « exhibition », révélèrent qu'après tout le club de Jazz ne se « défendait pas trop mal » et que si tout allait bien d'ici-là, on aurait encore plaisir à l'entendre l'année prochaine...

Le bal se termina au petit jour dans une ambiance joyeuse, et on peut souhaiter que cette tradition annuelle si sympathique, se poursuive longtemps encore...

Guy CLAIREFOND.



vue de l'extérieur

A l'occasion de la communion solennelle, nombreux sont les parents qui ont visité l'école où étudie leur fils. C'est après cette visite qu'une tante a écrit à son neveu pupille une lettre que nous avons ouverte par hasard et que nous avons jugé à propos de publier ici.

« Mon cher Anatole,

Nous sommes rentrés depuis une semaine du voyage que nous avons fait à Grenoble. Laisse-moi te dire que cette visite à l'E.P.A. m'a beaucoup frappée (surtout par le ballon qu'un élève m'a envoyé dans la figure). Contrairement à ce que tu nous avais dit, je n'ai pas entendu beaucoup de chefs crier. A cinq cents mètres de l'école, je t'assure que je n'entendais vraiment plus rien. Il est vrai que, prévoyante, je m'étais mis du coton dans les oreilles. D'ailleurs, je crois que tu avais un peu noirci le tableau que tu nous faisais de l'E.P.A. L'édicule (sic) qui se dresse au milieu de la cour n'est pas si affreux que cela. On a vu des horreurs pires pendant la guerre. Les salles de classes avaient l'air relativement propres. Il est vrai que les soldats ne les avaient pas encore nettoyées. Ce doit être pour cela qu'on voyait encore par endroit des parties de linoléum propres.

Les professeurs aussi m'ont fait beaucoup d'impression.

Tu sais, au fond, tu n'as pas à te plaindre. Ton grand-père dit même souvent qu'il aurait aimé faire ses études dans une école semblable. A propos de ton grand-père, tu sais qu'il est devenu complètement gâteux. Ton oncle, le psychiatre, dit aussi qu'il aime aller dans ton école : cela lui permet d'étudier de nombreux complexes introuvables par ailleurs. En particulier dans le bulletin de l'école, « Carnet de Bord », dont, dit-il, les rédacteurs sont... (Ici nous sautons un passage sans aucun intérêt)...

Pour finir ma lettre, je te dirai que ton oncle a acheté un rouleau de barbelés pour mettre autour du jardin. Comme cela, tu ne te sentiras pas trop dépaysé pendant les vacances. Tu vois, Anatole, on pense à toi.

Bons baisers.

Ta Tante. »

H. BOULARD DE POUQUEVILLE.

(Exclusivité mondiale)

Voici quelques bonnes nouvelles (ou pas) qui, nous l'espérons, ne manqueront pas de réjouir les pupilles.

Le 4 juin 1956, au cours d'une discussion avec un élève, un chef a spontanément reconnu ses torts et a présenté ses excuses à l'élève. Quelle démagogie !

Pendant toute la durée du troisième trimestre, des professeurs sont arrivés en avance à leur cours. Pour récompenser ce zèle, il va être créée une médaille spéciale dont ils seront les premiers bénéficiaires.

Et voici la nouvelle sensationnelle : on annonce la démolition prochaine (d'ici 5 ans), du bloc hygiénique du milieu de la cour. Le prochain, dont la maquette sera sous peu visible en salle d'honneur, comportera tous les derniers perfectionnements actuels, à savoir : des urinols avec tuyau d'évacuation, un bloc W.C., dont on pourra fermer les portes, que le vent ne pourra d'ailleurs pas ouvrir (elles s'ouvriront vers l'intérieur) et une chasse d'eau qui ne se déversera pas dans la cour. Est également prévue : une section de pompiers spécialement entraînés pour les nettoyer.

D'après les dernières évaluations, 75 élèves n'ont obtenu aucune punition de toute l'année scolaire. Ce serait, paraît-il, un record.

La grande actrice italienne Sophia Loren visitera l'école le 30 juillet 1956. Prévenue, Gina Lollobrigida a prévu son arrivée pour le 31.

Que ce sera beau tout cela
Mais, hélas ! Tout ceci était FAUX !

André CHEMIZARD.

Remarquons en passant, le grand progrès qui a été fait par les Activités Culturelles, au point de vue sorties. Des voyages très intéressants ont eu lieu : Turin, Genève, Génissiat, pour récompenser les meilleurs élèves. Notons aussi que les camps ont été plus nombreux, et les voyages de grandes vacances ont des noms prometteurs...

Ci-dessous un camp parmi tant d'autres.

G. C.

les 3^e T.



Sottisier

La pêche aux perles se poursuit activement dans les eaux territoriales de l'E.P.A. Jugez-en par ces quelques exemples, véritables trouvailles de génie. Signalons d'abord quelques heureuses associations de mots.

J'ai une opinion très nette sur vous, en ce sens qu'elle n'est pas claire du tout. »

« Le mystère de la lumière n'est pas encore élucidé. »

« Il a mis ça sous son bonnet, avec les moyens qu'il avait sous la main. »

« De telles balances en bois, il n'y a qu'à les mettre à la ferraille. »

Puis, quelques exemples de phrases où la pensée semble avoir été plus vite que l'expression.

— L'émail figé, mais emporté par une allégresse et une fougue guerrière ! »

— « Cette avalanche de raz-de-marée a apporté de l'eau au moulin conservateur qui relève la tête. » A nous, Joseph Prudhomme !

Ou encore :

— « Vous constaterez une chose intéressante, c'est qu'il ne se passe rien. »

— « Je regarde avec un verre à pied. » A défaut de loupe..

— « Le travail se fait à la main, à l'aide de machines plus ou moins perfectionnées. » L'avenir est à l'homme-robot.

— « Chaque demi-dortoir déploiera ses couvertures dans les lavabos. » Pour les laver, sans doute.

— « Vous fermerez vos armoires au cadenas et vous m'apporterez les armoires. » Ce doit être encombrant.

La crainte de se tromper fait parfois employer des restrictions assez bizarres.

— « Un groupe formé exclusivement de membres de tous les milieux et de toutes les professions. »

— « Une immigration relativement tout à fait modeste, à peu près exactement le long de la voie du Transsibérien. »

Savourons encore ce mot du directeur de la chorale :

— « Chantons maintenant à bouche fermée. Et n'oubliez pas surtout de bien ouvrir la bouche. »

Et, pour finir, ce mot sublime d'un professeur :

— « J'ai fait les calculs, mais nous nous sommes trompés. »

Le Club de Théâtre de sortie à Voiron, ou... le "petit quelque chose"

Certaines chansons nous reviennent constamment sur les lèvres sans que nous puissions en expliquer la cause ; d'autres ne nous obsèdent qu'en des circonstances bien déterminées, au réfectoire par exemple..

Il en est de même des impressions. C'est ainsi qu'en classe de Maths, quand après avoir annoncé son intention « d'en rester là pour aujourd'hui », monsieur X... (je tiens à me ménager des vieux jours confortables) choisit dans son carnet une victime, j'ai ma petite impression bien particulière, celle de l'élève qui a consacré plus de temps aux beaux arts et notamment à l'art graphique (Étude de Dubout, Barberousse, Gad, Peynet...), qu'aux sciences vulgairement dites mathématiques. Bref, la même impression que celui qui ne sait plus ce qu'il a à dire, l'impression de l'acteur qui ne connaît pas son rôle... et nous y voilà !

Cette fameuse impression, c'est à Voiron que je l'ai ressentie d'une façon intolérable pour la première fois :

Nous étions arrivés là-bas peu après dîner, pour donner une représentation. On nous conduisit vers l'entrée des artistes, cela me faisait déjà un « petit quelque chose » : « Entrée des artistes ! ». Il faut dire qu'elle n'était pas très reluisante. Puis on nous dit : « Nous allons vous montrer vos loges ».

Là, le « petit quelque chose » se fit plus pressant.

Et dans les loges nous entrâmes : trois chaises, un écriteau : « Défense de fumer, même aux artistes ! » Et les artistes... mais c'était nous ! Inutile de dire que le « petit quelque chose » commençait à me tracasser.

Et nous nous habillâmes ; je tenais d'abord un rôle de monsieur grincheux qui se fait assommer à la fin de la pièce... bref, un rôle des plus confortables !

J'étais en civil, on me passa des crèmes multicolores sur le visage, on me destina des petites moustaches... et j'avais chaud ! Mais le « petit quelque chose »... alors là... intolérable !

La musique commençait avant nous par les « Danses Hongroises ». Torturé par le « petit quelque chose », je ne disais mot. Soudain la porte s'ouvrit et un de nos bons amis (qu'il voie là l'expression de notre gratitude) entra en trombe avec une bouffée de musique : « Les gars, il y a un public en or ! nous avons du succès ! »

Alors, brusquement, le « petit quelque chose » se détendit : G... — le soldat qui partageait mes appréhensions — me saisit par le bras et nous dansâmes sur l'air des « Danses Hongroises » — ô Brahms, ô classique murique, veillez-vous la face —... le French Cancan !

Mais notre allégresse cessa aux dernières mesures : c'était à nous !

Présentation, bravos, trois coups qui me réconnaissent encore dans la tête, lever du rideau, bravos... mes deux camarades entrèrent sur scène. Des coulisses je les voyais, illuminés ; leurs voix me semblaient irréelles... Puis tout à coup : « A quel quel moment dois-je entrer en scène ? » Je ne savais plus ; je me l'étais répété cent fois jusqu'alors et je l'avais oublié ! Catastrophe ! Je me tenais maintenant le ventre à deux mains (toujours le « petit quelque chose » !...) et je sentais des gouttes de sueur perler sous mon maquillage.

Je me répétais à toute vitesse mon rôle, d'un bout à l'autre ; et quand j'avais fini de me le répéter j'étais sûr d'en avoir oublié le début.

Mon tour approchait.

Ça allait être à moi.

Je sentis mes tripes qui remontaient d'un cran, mes membres qui s'engourdisaient... « à toi ! » Une hésitation, une poussée, une grande gifle de lumière, un tourbillon de vertige. Cela ne dura qu'un instant mais j'eus l'impression d'avoir reçu un grand coup de poing en pleine poitrine... j'ouvris les yeux, je m'habituai à la clarté et je respirai un grand coup ; je me dirigeai vers l'autre bout de la scène en tournant les yeux l'espace d'un éclair vers la salle : du noir.

Je m'extirpais les premières répliques.

Soudain, je vis les coulisses, le machiniste, des camarades ; je respirai profondément.

J'étais maintenant à l'aise, tout à fait ; je n'avais plus chaud ; j'improvisai même, mon partenaire ayant oublié une de ses répliques.

Mon rôle finissait ; je reçus un grand coup de dictionnaire Latin-Français — Gaffiot, pour ceux que cela pourrait intéresser — derrière la tête ; je tombai dans des bras, je fus tiré hors de la scène ; du noir, des applaudissements... alors là, le « petit quelque chose »... enfoncé !

Je m'habillai en hâte pour la deuxième pièce dans laquelle je tenais un rôle de femme ! (sans commentaires).

J'étais tellement à l'aise que je ne sentais même plus le poids de mon corps.

Et cela se termina, rideau, bravo, je ne me sentais plus.

Une demi-heure après j'étais dans le car ; deux heures après j'étais à l'école, quelques heures après dans mon lit.

Sirène, réveil, petit déjeuner, le quotidien « qu'avons-nous en première heure ? »

— « Mathématiques ! ! ! »

Et nous entrâmes en classe ; Monsieur X... nous fit son cours et dit : « Eh bien nous en resterons là pour aujourd'hui ».

Alors, dans mon ventre une douleur...

J'avais emporté de Voiron un excellent souvenir ; j'avais oublié d'y laisser le « petit quelque chose » !

R. FALCONNET.



Une scène de « LA CRITIQUE EST AISEE » (M. Regnier)

UNE PROMENADE EN VERCORS

6 A1 et 6 A2 sous la direction de M. Belle Larent

Le soleil à peine levé éclaire le départ furtif d'un car en direction de Villard-de-Lans. Ce massif ressemble à une forteresse. Il est couvert de falaises, de gorges, de bois, de pâturages.

A Sassenage, nous trouvons un exemple de pli-faille ou pli-couché. Le calcaire Urgonien apparaît : reposant sur des roches plus tendres ; surmonté des mêmes roches ; et couché. Puis il s'incline encore vers le bas comme pour revenir sur lui-même. Brusquement il est séparé d'un autre pli par une faille.

Nous rentrons dans les gorges d'Engins au fond desquelles coule le Furon dénivellant de 800 m sur le 7000 m de sa course jusqu'à l'hère.

Après Villard-de-Lans nous trouvons les gorges de la Bourne ; elles présentent à chaque extrémité un goulet étroit et au centre un élargissement. Le long de la Bourne sont construites des centrales électriques. Un peu après le pont de la Goule Noire nous entrons dans la vallée de la Vernaison. En même temps nous laissons le Vercors nord derrière nous et entrons dans la partie méridionale. Dans cette vallée, sur les pâturages, paissent des troupeaux de vaches, qui rentrent chaque soir à l'étable ; il n'y a pas de transhumance. Au-dessus s'étendent les forêts. Aux Baraques-en-Vercors, nous abandonnons les Grands Goulets après avoir fait une petite excursion à pied sur la route en corniche. A la Chapelle-en-Vercors, la « Fontaine aux ours » rappelle le temps où ceux-ci terrifiaient le pays.

Pour cultiver le terrain calcaire dont le sol est plein de cailloux, il faut le tamiser pour en ôter les pierres ; on en fait des tas gris qui coupent de loin en loin la verdure des champs. A la Chapelle-en-Vercors nous trouvons le type de maisons du Vercors ; le toit est encastré dans les murs en escaliers dont chaque marche est couverte par une dalle ou l'aube. En amont de la Chapelle-en-Vercors se trouve la grotte de la Luire ; théâtre d'un lâche assassinat de 26 blessés et de la déportation d'un médecin et d'une infirmière. On voit sur un talus une plaque de Souvenir et les vestiges de brancards. Au fond du gouffre coule une rivière souterraine qui remonte parfois et se déverse par l'entrée de la grotte. La profondeur atteinte est de 40 m. Au col du Roussel, après le tunnel, nous avons une magnifique vue sur le Diois. Revenant sur nos pas, après Vassieux nous passons dans la forêt de Lente. Spectacle féérique des sapins sous la neige. A la Grotte du Brudour, au milieu de la forêt nous nous amusons à secouer les branches de neige sur les camarades et même sur le professeur, qui mettait son capuchon et sur les chefs. Au cirque de Combe-Javol resurgence du chalet que nous voyons sortir de la grotte du Brudour, et qui disparaît dans des « scialets » nous nous arrêtons. Il est haut d'environ 700 mètres.

Nous remarquons que le terrain très calcaire n'a presque pas de terre, aussi pour le mettre en culture, on pratique l'essartage qui consiste à retirer la terre avec l'herbe, la brûler et la répandre sur un espace restreint.

Après le cirque, nous prenons la route en corniche à gauche, passons par St-Jean-en-Royans, puis Pont-en-Royans : agglomération où les maisons sont accrochées au rocher, dans les gorges de la Bourne. Après Villard-de-Lans nous arrivons sur Grenoble par St-Nizier et rentrons à la « Boîte ».

M. ROCHEREAU, LA CLAVERE, CHAPIUS, REVERSAT.

SPORTS

À la fin de cette année scolaire il s'impose de faire le bilan de toutes les activités sportives pratiquées à l'école et d'en tirer les conclusions logiques et nécessaires. Cette année a-t-elle été fructueuse ? Il est difficile de répondre globalement ; aussi, c'est un examen particulier de chaque discipline qui nous permettra de conclure.

Parlons d'abord des sports d'équipes : Football, Basket, Rugby.

BASKET

Minimes : Notre équipe minime s'est bien défendue.

Cadets : Rellut assez pûle et les victoires sont rares.

Seniors : Composition de l'équipe : Grelier, Gillet, Verret, Salain, Christianne, Guibert, Colardelle. L'EPA remporte la 2^e place du championnat et participe à des tournois (que l'on souhaiterait plus nombreux). Elle remporte la coupe de promotion honneur au tournoi de Voiron et à Renage se fait battre en finale par Nurbis (équipe d'honneur).

Impression d'ensemble : le Basket sous l'impulsion de son moniteur l'AdJ. chef Bluteau est en hausse mais il manque de joueurs... et on en réclame.

RUGBY

Il n'y a pas d'équipe à l'école même, mais de nombreux pupilles... ou « Spéciales » jouent dans l'équipe du GUC. Cette équipe bien qu'assez mal classée au championnat a réussi à battre le 1^{er} du Championnat : Montmélian. A noter aussi qu'elle a participé à la coupe de France universitaire et a obtenu la 2^e place. Elle aurait d'ailleurs pu mieux faire si ses joueurs (notamment les pupilles) avaient fait tous les déplacements.

FOOTBALL

Minimes : Se sont classés seconds de leur poule.

Cadets : Ont obtenu également la seconde place de leur poule.

Juniors : C'est de cette équipe qu'est venue la grande surprise. En effet, sur le papier, l'équipe n'avait pas une allure très en sa faveur ; Ces techniciens du ballon rond y étaient peu nombreux, il fallait combler ce manque de technique par le mordant. Elle le comprit très bien et c'est en jouant « avec ce qu'ils avaient dans le ventre » que ses joueurs remportèrent successivement le championnat, la demi-finale d'Académie contre Gap (1-0) et la finale contre Annecy (1-0). Et pour une équipe ne possédant pas de « techniciens du ballon » le résultat de 23 buts marqués pour 5 encaissés est plutôt à son avantage.

Impression générale : Grâce à son entraîneur Matthey, le football a obtenu des résultats qui s'ils sont bons, pourraient encore être meilleurs.

RENCONTRE OMNI-SPORTS

Comme l'an dernier, a eu lieu à l'école la rencontre Omni-Sports entre l'EPA et l'école de l'Air de Salon. Quels en sont les résultats ?

1. — *Basket*.

L'EPA : Grelier, Verret, Guibert, Colardelle, Gillet, Salain, avait l'an dernier fait jeu égal avec Salon qui n'avait triomphé que de justesse. Cette année a vu la défaite des Pupilles.

Le match : A la mi-temps les pupilles sont menés 20-12 ; à la reprise l'écart s'aggrave 25-15 ; mais les pupilles se ressaisissent 25-22. Dans les dernières minutes, l'exclusion de Grelier (5 fautes personnelles) et le déchaînement des élèves officiers se traduisent par le score sévère de 45-30. Les pupilles n'ont pas démérité et il est à signaler l'excellente partie de leur capitaine Verret.

2. — *Football*.

L'équipe : Peyrelitte, Hazen, Michaud, Batou, Matthey, Gariot, Veit D., Gilloz, Caillati, Veit C., Barillé.

Le match : Sur double faute de la défense et du gardien de but Gosuion ouvre la marque pour Salon. A la 10^e minute égalisation par Matthey et à la mi-temps grâce à Veit C., les pupilles mènent 2-1. La deuxième mi-temps voit les Pupilles encaisser 2 buts de Le Henell et Campion et l'EPA s'incline sur le score de 3 à 2.

3. — *Rugby*.

L'équipe : Scagiola, Maurice, Stève, Le Guen, Durand, Michelin, Le Bruno, Vissac, Courty, Charasson, Olivier, Savignac Le Rous, Larnat, Founek.

Le match : Salon part favori et si durant la 1^{re} mi-temps les pupilles se montrent à la hauteur, la 2^e mi-temps est un festival pour Salon qui monopolise la balle et conclut par 5 essais de Bourdès et Barras. L'EPA est battue par le score de 25 à 6.

4. — *Escrime*.

Le challenge Capitaine Pelisse était disputé par les 4 écoles de Salon, Aix-en-Provence, ESSM de Lyon et EPA.

Fleuret : Salon favori se voit enlever la victoire par l'EPA grâce à Tardif et Pery : 1) EPA 18 v. (77 touches) ; 2) Salon 18 v. (81 touches).

Epée Sabre : L'ESSM de Lyon est favori et remporte la victoire dans les 2 disciplines.

Epée : 1) ESSM Lyon 20 v. ; 2) EPA ; 3) Salon 16 v. ; 4) Aix.

Sabre : 1) ESSM Lyon 21 v. ; 2) Salon 16 v. ; 3) EPA ; 4) Aix.

Classement du challenge : 1) ESSM Lyon 55 v. ; 2) Salon 30 v. ; 3) EPA ; 4) Aix.

Impression générale : De cette rencontre, l'EPA sort battue sur tous les points mais ses représentants se sont défendus avec courage.

JUDO

Les Championnats d'Académie ont eu lieu à l'école et dans cette discipline la plus jeune à l'école on a pu enregistrer une bonne tenue de ses représentants.

Par équipe : L'équipe des Seniors de l'école est championne d'Académie, l'équipe des Juniors battue en finale, et l'équipe des cadets remporte également la médaille de championne d'Académie.

En individuel : Bonne tenue d'ensemble avec mentions à Jossierand, Masson, Vallat, Poncet, Larnat et Trefiloeff.

ATHLETISME

Championnats départementaux :

Résultats. — *Cadets* : *Hauteur* : 2^e Pierre 1,55 m. — *Disque* : 4) Barthélémy 28,80 m.

Juniors : 800 m. : 2^e Bourges 2' 16". — 1500 m. : 1^{er} Michaud 4' 38" 6/10. — *Poids* : 7^e Masson 49'6". — *Disque* : 3) Masson 25,2 m ; 4) Clairefond 22,95 m. — *Relais* 4 × 100 : 3) EPA 48"7. — 200 m. : 1) Peyrelitte.

Seniors : *Hauteur* : 4) Le Saux 1,55 m. — *Disque* : 3) Durand 26,12 m — *Relais* 4 × 100 : 3) EPA 47"7.

A la suite de ces championnats ; Peyrelitte, Pierre, Bourges, Masson et Michaud ont été qualifiés pour les championnats d'Académie où ils se sont moyennement classés.

Impression générale : L'Athlétisme accuse une baisse de plus en plus grande à l'école ; où est le temps des Jeandel, Belmont, Rostaing, etc., temps où l'école remportait toutes les premières places dans les Championnats ?

CONCLUSIONS.

Les conclusions à tirer de ce panorama, sont que si les activités sportives fonctionnent à l'école et même bien dans certaines branches il y a un gros effort à faire. Nous devons nous montrer dignes de nos anciens et là, c'est surtout à vous les jeunes, ceux des classes de 6^e et 7^e que je m'adresse. Vous devez réagir, et participer nombreux aux championnats. C'est à vous qu'incombe la tâche de relever un peu le niveau du Sport à l'école dans les années qui vont suivre, à vous de montrer ce dont vous êtes capables.

C'est par là que je finirai ce bref panorama sur une saison de sport à l'école et je souhaite que nombreux soient ceux qui répondront à mon appel et qui sauront faire renaitre cet amour du sport qui avait aiguillonné nos anciens il y a quelques années.

Encouragez le sport, ...mais surtout pratiquez-le et défendez les couleurs de l'école.

Le Secrétaire à l'ASEPA :

C. MICHAUD.

Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air

IL Y A 12 ANS...

6 juin 1944... Date mémorable pour la France. Débarquement en Normandie. Evénement attendu et désiré depuis des mois !

L'E.P.A. comptait alors environ 120 élèves. Le Colonel Brumelot dirigeait depuis un an cette nouvelle école, avec une main de fer dans un gant de velours... très épais.

Le règlement s'édifiait peu à peu à la lumière de l'expérience, pour devenir ce qu'il est aujourd'hui.

Seuls les exercices nocturnes, dus aux multiples alertes, devaient disparaître avec la Libération.

Rappelez-vous, les Anciens, le lugubre mugissement de la sirène en pleine nuit, en plein sommeil.

Coup de sifflet : « Vite... en tenue... tout le monde en bas ! Direction les tranchées. »

Et là, un silence, en priant, en sommeillant, on laissait passer la vague des bombardiers. Au signal « fin d'alerte » on regagnait le dortoir... pour recommencer parfois la même manœuvre deux heures après.

— Communion solennelle 1944.

En prévision des événements la date est avancée au 6 juin.

Avant la messe on apprend la « nouvelle » du « débarquement ». La cérémonie se déroule normalement, les élèves n'étant encore au courant de rien.

A la sortie, l'école est invitée à se réunir autour du mât aux couleurs.

Avec émotion, le Colonel Brumelot annonce l'événement sensationnel. On forme le cercle pour le chant des Adieux. Aussitôt va suivre la dispersion du troupeau. Seuls vont rester les « Nord-Africains », les Bretons, les Normands, et quelques Parisiens.



Chacun rejoint sa famille avant le déclenchement de la grande bagarre qui menace. Le danger qui plane n'est pas un mythe. Je conseille à ceux qui partent le 6 juin ou les jours suivants de tout prévoir, même l'état de leur âme. La plupart se confessent. Jacques Lorenzi sera du nombre. Quelques temps après il devait tomber glorieusement pour la France, lors de la Libération de Paris. Jacques avait 15 ans.

Il est le 1^{er} d'une liste qui tend à s'allonger d'année en année.

Une élogieuse citation, avec Croix de Guerre et Médaille Militaire, exalte et récompense l'héroïsme du premier de nos Anciens qui a donné sa vie en faisant son Devoir.

L'AUMONIER.

Voici sa citation.

Décret du 24-6-47 portant concession de la Médaille Militaire.

Le Président de la République,

Sur le rapport du Président du Conseil des Ministres et du Ministre de l'Air,

Vu l'ordonnance du 7-1-44 relative aux décorations décernées à l'occasion de la guerre ;

Vu l'avis émis le 22-5-47 par la Commission de liquidation et règlement de la Résistance créée par arrêté du 14-2-47 du Ministre de l'Air,

Décrète :

Article 1^{er}. — Est décoré de la Médaille Militaire pour prendre rang du 1-9-44 :

A Titre Posthume

LORENZI Jacques, Ecole des Pupilles de l'Air ;

Jeune élève de l'Ecole des Pupilles de l'Air. Profondément pénétré des glorieuses traditions de notre histoire et animé de la foi la plus ardente dans les destinées de la Patrie, rejoint résolument un groupe de combat au cours d'une permission et à l'appel solennel de la Résistance Française. Son enthousiasme, son dynamisme, son calme sous le feu le distinguent bientôt à l'attention de ses chefs qui le chargent de missions de liaisons importantes et des plus dangereuses lors des combats de la Libération de Paris. Dans l'exaltation de ces journées historiques rend des services signalés à la cause nationale, révélant aussi à ses compagnons de lutte d'admirables qualités de patriote et de soldat. Tombé héroïquement pour la France le 23 août 1944, à l'âge de 15 ans, se rattache à cette haute lignée d'enfants de troupe qui, depuis le tambour d'Arcole, marchent instinctivement « au canon » pour la sauvegarde des libertés françaises et la grandeur de la Nation.

Le sacrifice de Jacques Lorenzi, comme celui de ses jeunes camarades des écoles militaires préparatoires, tombés les armes à la main dans les rangs des F.F.I. de la Libération, resteront parmi les plus purs témoignages d'une ferveur patriotique intacte et de cet esprit de résistance irréductible ayant dressé invinciblement la fleur de la jeunesse française contre les souillures de l'occupation ennemie.

Cette concession comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 24 juin 1947.

Vincent AURIOL.

Par le Président de la République :

Le Président du Conseil des Ministres,

Paul RAMADIER.

Le Ministre de l'Air,

André MARSELLI.

LETTRE D'UN ANCIEN

Je me suis empressé de répondre à la demande qui m'avait été adressée par le Secrétaire de l'Association des Anciens Elèves, dans le but de donner aux Pupilles un bref aperçu sur l'Institut Polytechnique de Grenoble. L'Association doit en effet maintenir les liens entre les élèves, mais elle vise aussi à orienter et à aider dans la mesure du possible ceux pour qui le choix d'une carrière reste souvent le problème majeur.

Il y a maintenant quatre ans que j'ai quitté l'École. Je venais de réussir au Bacc Math'Elém. mais je n'avais guère d'idée fixe quant à mon orientation, si ce n'est un penchant assez net vers la carrière scientifique, puisque les Maths et la Physique m'intéressaient. (Je pense que MM. Méallaris et Lescont ne me contrediront pas). C'est dans ce but que je faisais une année de Mathématiques Supérieures à Versailles. Au début je me sentais isolé, ayant perdu tous les camarades avec lesquels j'avais vécu pendant de nombreuses années. Par ailleurs le changement de formation me surprenait un peu : la majeure partie de notre emploi du temps était réservée aux épreuves scientifiques. Je réussissais cependant à faire une année honorable, ce qui me permettait, guidé par les conseils de Jean-Marc Legendre (ancien Elève, Prix du Concours Général) d'entrer en classe de Mathématiques Spéciales au Lycée Saint-Louis. Il me fallait deux ans pour « intégrer » (réussir à un concours). Ayant passé plusieurs concours, j'étais fort heureux, de pouvoir entrer à l'Institut que l'on m'avait favorablement recommandé.

Comme je n'étais pas mal classé je pouvais entrer en section hydraulique. Je me trouvais avec des élèves venant soit des classes de Maths Spéciales, soit de la classe préparatoire à l'Institut (concours, du niveau du 2^e Bac, recommandé aux bons élèves venant de l'enseignement technique). Les études durent trois ans. Les élèves recevaient à leur sortie le diplôme d'ingénieur. Ils n'ont d'ailleurs en ce moment aucune difficulté de placement car le pays ne forme pas assez d'ingénieurs. Pour ce qui est frais d'études, ceux-ci sont peu élevés et il y a facilité d'obtenir une bourse. (L'Institut est une des Ecoles de France possédant le plus grand pourcentage de boursiers).

L'Institut forme principalement des ingénieurs électriciens. La section Electrotechnique, qui est la plus importante par le nombre de ses élèves, forme des ingénieurs qui, pour la plupart, se destinent à travailler à l'Electricité de France.

La section Radio créée récemment s'occupe des applications de l'Electronique.

La section Hydraulique forme des ingénieurs qui, pour la plupart, seront spécialisés dans les travaux d'aménagement des barrages, où, depuis ces dernières années, dans l'utilisation de l'énergie des mers. Il y a pour cette branche beaucoup de débouchés à l'étranger, principalement en Amérique du Sud, où l'énergie hydro-électrique n'a pu encore être exploitée.

Depuis cette année, s'est montée une section de génie atomique. Cette branche a des grandes possibilités : les ingénieurs qui en sortiront seront pour la plupart attachés au Commissariat de l'Energie Atomique.

Je serais très heureux si les quelques renseignements que je vous ai fournis pouvaient aider certains d'entre vous à s'orienter dans le choix de leurs études et de leur carrière.

Je reste d'ailleurs à la disposition de ceux qui désireraient des renseignements complémentaires concernant l'Institut.

Jean FLEURY.

Ils sont gentils

tout de même

Comme elle semble confortable, l'École des Pupilles de l'air, quand on la contemple pour la première fois. Tout paraît avoir été créé pour la félicité du nouvel arrivant « du Bleu », pour employer une expression courante. L'accueil y est chaleureux. En un mot, un nouvel eden, le paradis sur la terre. On croit rêver.

Vous la connaissez tous cette école. Il est inutile de vous la décrire : de vastes bâtiments, d'ailleurs aussi grands que la cour est petite. La réputation de son bloc hygiénique n'est plus à faire. Il sert de fumoir, de banc d'essai pour les nouvelles peintures de l'entretien et quelquefois à l'usage pour lequel il a été primitivement édifié. Le nombre de magasins et d'entrepôts divers n'effraye plus personne. Quelques arbres et des parterres, autrefois recouverts de gazon. La cour : marécage en hiver et pleine de poussière en été. Une poussière que n'arrive pas à dissiper les arrosages à la lance à incendie qui, eux, peuvent se produire même en hiver. Dans un coin de la cour, une série de baraques pompeusement appelées « Ateliers », deux salles de sport (judo, escrime), un foyer pour les élèves, une chapelle. Une Base Aérienne que nous ne citons que pour mémoire, l'accès en étant interdit aux élèves.

Le « Pupille moyen » vous a été longuement présenté dans les précédents numéros de « Carnet de Bord ». Vous le connaissez tous et même un nombre important de lecteurs peuvent s'apparenter avec lui. Mais il y a un aspect du problème qui ne vous a pas été présenté. Jusqu'à présent, on vous a parlé du pupille isolé. Or, il vit en groupe et le groupe est constitué par la classe.

A l'origine, le groupe était assez peu différent de la famille. Peu d'élèves et, par conséquent, peu de surveillants. Bien vite, le nombre d'élèves augmenta et les anciens voulurent garder leurs privilèges. De là naquirent certaines traditions, telles que les bahutages et les baptêmes des bleus. Les batailles classiques en été, à coup de « bombe à eau ».

Une autre tradition maintenant disparue « La Saint-Charlemagne ». Elèves, Professeurs et Cadres se réunissaient lors d'un repas amélioré et partageaient le festin. Un héraut porte-parole de ses camarades lisait à haute voix les critiques bienveillantes et spirituelles, à propos de sa vie d'internat. Cette manifestation eut lieu pour la dernière fois en 1946. Heureux temps où l'on acceptait la critique !...

Les baptêmes des bleus, lors des premières chutes de neige, restent encore, mais ils sont plus l'occasion de vengeance personnelle qu'une épreuve destinée à endurcir et à aguerrir ceux qui, plus tard, deviendront des pupilles type moyen.

Et combien d'autres manifestations collectives sont-elles maintenant oubliées. Ou même interdites. Le monome de la distribution des prix a eu cette fin... méritée !...

Enfin, nouvel arrivant, c'est à toi que je m'adresse : te voilà à l'École pour six, sept, huit ans et même peut-être plus. Au milieu de camarades. Tu seras heureux d'être avec eux et, tous ensemble, vous acquerrez finalement cet esprit de cohésion qu'on admire chez les grands.

Tu dénigreras tes surveillants, le régime de l'internat, et tant d'autres choses encore, pour ta seule satisfaction personnelle. Tu souriras en observant les petites habitudes de tes professeurs. Tu protesteras contre le régime alimentaire. En un mot, tu deviendras un parfait Pupille, pour les élèves seulement.

Ne crois pas que la vie à l'École soit un calvaire. Ce n'est pas toujours rose, mais enfin, on oublie les instants d'ennuis pour ne repenser qu'aux moments de détente et de joie.

Et si tu as beaucoup à te plaindre de tes surveillants, console-toi en pensant qu'ils sont aussi surveillés que tu l'es et qu'ils font leur travail, ne leur en demande pas plus !

René ROY.



Le Ciel est à vous

L'École des Pupilles de l'Air comportant deux bâtisses principales, l'une immense, moderne, l'autre plus vétuste, anachronique ne représentant rien pour les nouvelles générations, sinon le foyer de toutes les conspirations qui se trament contre l'élève. Le pupille de l'Air ne saurait donc accorder le moindre intérêt pour ces vieux murs, il préfère de même ignorer ceux qu'ils abritent.

Les Anciens pourtant y reconnaissent le berceau de notre école. C'est à l'intérieur de ces murs qu'ils vécurent les grands moments de leur existence de pupille de l'Air. C'est entre ces mêmes murs aussi que vivent repliés sur eux-mêmes soixante-dix énergumènes, vaguement connus des pupilles sous le qualificatif un peu péjoratif de « Spéciales ».

Qu'y font-ils ? Que pensent-ils ?

Quelles sont leurs aspirations ?

Autant de questions sans réponses, faute de contacts réels entre deux mondes qui s'ignorent.

Si le pupille de l'Air, en effet, sourit aux quelques échos qui lui parviennent sur l'existence un peu « spéciale » de ces gens déguisés en militaire, sur les traditions de cette première compagnie si différente des autres, peu lui importe d'où ils viennent et où ils vont.

Chaque année pourtant une trentaine de ces visages, entrevus pendant l'année, va représenter l'E.P.A. à l'École de l'Air de Salon. Là-bas, ils viennent des « pupilles de l'Air », ici ils ne le sont même pas.

Excusez donc vos anciens qui viennent vous parler un peu de leur classe ; vous avez, chers camarades, l'air de la connaître si mal.

Vous qui vous plaignez de la discipline à l'école, venez chez nous et vous verrez comme il est agréable de voir la « Strasse » vous faire confiance en vous laissant les seuls maîtres de votre conduite. Livrés à vous-même vous réprimerez vos instincts de potaches et supporterez sans peine des règlements jamais rabachés. Plus de surveillants

pour vous consigner ; à quoi bon essayer de tricher avec le règlement ? Vous vous découvrirez même des qualités de travailleurs peut-être insoupçonnées jusqu'alors (!)...

A quoi bon vous parler de l'ambiance sympathique qui règne chez nous, n'en avez-vous vraiment pas entendu parler ? Vous qui descendez furtivement le lendemain de notre « baptême » vider les fonds de bouteille, ne croyez-vous pas aux joyeux moments que vos aînés ont passés en compagnie de leurs Anciens ?

Si sympathique que soit notre classe, elle le serait davantage si elle était composée d'élèves qui, se connaissant depuis des années, et qui, partageant le même idéal, auraient les mêmes raisons profondes de leur choix. Liés par notre destinée, nous le serions par nos origines, et, formerions la plus belle classe d'« Av'a » de France et de Navarre !

Notre génération n'a pas connu les joies de l'Air. Vous qui pouvez pratiquer le Vol à Voile, laissez-vous tenter par une existence si loin des jours moroses de l'internat.

Voilà, chers amis, l'appel de quelques-uns de vos anciens qui, croyez-le, sont restés de « vrais pupilles ».

Nous vous souhaitons à tous bonne chance, et nous brûlons de vous retrouver parmi nous en nombre sans cesse croissant.

Jacques LAURENT.

* * *

Le commandant Kaufman a quitté la direction des services techniques de l'école et l'armée. Il a été remplacé par le commandant Muller, à qui nous souhaitons la bienvenue.